

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
 REDACTION: Galata, Çınar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Ağirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La clôture du Congrès des Municipalités

Un éloquent discours du général Ismet İnönü

Deux séances du congrès des Municipalités ont été tenues hier au Halki d'Ankara ; le président du Kamutay, M. Abdülhalik Renda, et le président du conseil, M. Ismet İnönü, y ont assisté.

La première séance a été tenue sous la présidence du vice-président Dr. Behçet Uz ; elle a été consacrée à la lecture et à la discussion des rapports parvenus des diverses commissions.

A la seconde séance, tenue sous la présidence de M. Şükrü Kaya, ministre de l'intérieur, lesdits rapports ont été approuvés. M. Behçet Uz, président de la Municipalité d'Izmir, a remercié le gouvernement ainsi que le Kamutay, pour l'intérêt qu'ils manifestent à toutes les questions éditoriales. Il a terminé en souhaitant longue vie et santé à Atatürk.

Le rôle des Municipalités dans le développement du pays

Le président du conseil, M. Ismet İnönü, monta ensuite à la tribune au milieu des applaudissements de toute l'assistance et a prononcé le discours suivant :

Honorables camarades,
 Depuis plusieurs jours, vous examinez attentivement les questions éditoriales. Nous avons suivi de près vos travaux. Vous avez fait des propositions et émis des avis importants ; nous les examinerons avec attention en ce qui concerne celles qui sont du ressort du gouvernement. Vous pouvez être certains que nous considérerons de notre devoir d'aider nos municipalités quand nous serons à même de le faire.

Toute municipalité qui est administrée avec discipline et prestige est un élément précieux dans la vie sociale de notre pays et un important mécanisme de progrès. De nombreuses constatations auxquelles nous nous livrons, nous permettent de noter que l'activité de nos municipalités augmente de jour en jour et qu'elles remplissent leur devoir. Beaucoup de nos municipalités donnent à leur activité dans les questions éditoriales la forme d'aide aux associations régionales. Nous en sommes très satisfaits. Nos municipalités participent aussi aux luttes entreprises contre les maladies, dans des questions morales et sociales.

Camarades,
 Les besoins de la nouvelle République turque augmentent sensiblement chaque jour, par rapport au passé. Nous ne devons pas nous en plaindre. Au fur et à mesure que le niveau de la civilisation du pays s'élève, les besoins augmentent.

Il appartiendra à nos municipalités d'en assurer une partie. Au fur et à mesure que le peuple s'habitue à considérer la Municipalité comme une maison commune que l'on aime et un bien commun, nos municipalités pourront s'assurer avec plus de facilité la possibilité de trouver des ressources. C'est là avant tout une question de discipline et de confiance. Il n'y a pas de doute que votre haute assemblée qui est intéressée de près à la vie sociale comprendra ce que je viens de dire. La discipline et le prestige facilitent et encouragent l'aide de la population aux Municipalités.

Le problème des stupéfiants

Camarades,
 Les Municipalités ne peuvent pas rester étrangères aux diverses luttes entrepriées. Quand les moyens matériels font défaut, l'aide morale et spirituelle a plus de prix. Dernièrement, dans cette même enceinte a été tenu le congrès médical. On y a traité des sujets fondamentaux en ce qui concerne la lutte contre des plaies sociales. Vous participez à une partie de ces campagnes. Bien que vous n'y soyez pas directement intéressés et que la question ne soit pas de votre compétence, vous devez néanmoins participer à la lutte contre l'usage des stupéfiants. Notre pays produit l'opium. Vous pouvez beaucoup aider à faire la démarcation entre la culture, le commerce de ce produit et la contrebande qui est pour ce pays un fléau. Nous nous servons de l'opium et nous le vendrons comme remède dans un but commercial. Nous serons les ennemis irréductibles de ceux qui le cultiveront et le vendront pour servir de stupéfiant. Vous devez beaucoup nous aider dans cette tâche, car il y a danger pour notre société. La nation turque est à même de fournir une aide essentielle pour combattre ce fléau de l'humanité. Si je reviens aujourd'hui sur la question c'est que depuis le dernier congrès où j'en ai parlé, il me revient qu'en Anatolie, on a eu le courage de se livrer à la contrebande de certains stupéfiants. Notre principal devoir sera de briser ceux qui ont ce courage. Ainsi que je l'ai dit au congrès, il n'y a pas de grand danger, en l'occurrence, mais nous

L'odieuse tentative d'attentat contre Atatürk

Hier, tant à Istanbul que dans tout le pays les manifestations de réprobation contre l'odieuse tentative que l'on a essayé de perpétrer contre la vie d'Atatürk, ont continué.

Dans toutes les églises arméniennes et notamment en celle de Balıkpazarı, il y a eu des cérémonies d'action de grâces. A près le sermon, le vicaire du patriarcat, Mgr. Arslanian, a fait une prière en turc pour la conservation des jours précieux d'Atatürk.

De son côté, Papa Eftim, chef de l'église orthodoxe turque, a fait célébrer un service solennel dans son église de Galata. Il en a été de même à l'église catholique des Chaldéens où l'évêque Mgr. Abdulhadad a prononcé un sermon.

 Ankara, 27. — Le ministre de l'Intérieur, M. Şükrü Kaya, vient de charger l'Agence Anatolie de transmettre ses remerciements aux milliers de compatriotes qui, tout en flétrissant l'odieuse tentative projetée contre la vie d'Atatürk, ont également adressé des félicitations au ministre de l'Intérieur.

Un commentateur bulgare

Commentant l'odieuse tentative contre la vie d'Atatürk, la *Bulgarie* de Sofia, après avoir résumé les renseignements fournis par les journaux d'Istanbul, écrit : « L'impression qui s'en dégage de ces faits est que l'on se trouve de nouveau en présence d'une tentative des milieux réactionnaires désireux de supprimer l'homme ayant mis fin aux mirages du panislamisme et essayer, si possible, de renverser le régime laïque instauré en Turquie. D'ailleurs, ce n'est pas pour la première fois que ces milieux manifestent leur hostilité à la Turquie républicaine qu'ils guettent et qu'ils ont voulu frapper à plusieurs reprises dans les deux dernières années. Elle menait une lutte acharnée pour son indépendance. Ecrasés après la révolte de Şeyh Said et les troubles de Menemen, les réactionnaires turcs ont dû abandonner la lutte sur le territoire national et se contenter des agissements souterrains auxquels se livrent contre la République leurs chefs désavoués qui se sont réfugiés à l'étranger et vivent dans l'oubli en généraux abandonnés par leurs troupes. Les tentatives criminelles qu'ils préparent en sourdine pour assouvir leur vengeance ne peuvent leur être d'aucune utilité et n'arriveront jamais à les rétablir dans l'estime du peuple qui leur voue un mépris bien justifié. Le monde entier a appris avec un sentiment de bien sincère joie l'avortement de leur projet d'attentat contre l'homme d'Etat turc dont les éminents services à la cause de la paix et du progrès sont reconnus non seulement par sa patrie, mais aussi par tous les peuples civilisés. »

Je suis certain que nous recueillerons les fruits de nos travaux dans les domaines urbains et sociaux. Nous considérons comme un grand devoir de saluer en vos hautes personnes les délégués de millions de nos compatriotes (applaudissements vifs et prolongés).

 Le Ministre de l'Intérieur annonce ensuite la fin des débats du congrès. Le nouveau se tiendra en octobre 1937.

On constitue en Grèce la garde du nouveau Roi

Un meurtre

Athènes, 27. — Les délégués du parti populaire, les ministres Krysis et Dinos Tsaldaris, sont de retour de Londres, où ils s'étaient rendus auprès du roi Georges. Ils ont fait leur rapport à M. Tsaldaris au sujet du résultat de leur mission.

On annonce que le monarque aurait l'intention, dès son retour en Grèce, de convoquer les leaders de tous les partis en vue d'entendre l'exposé de leurs vues. Dès le retour du roi également, le gouvernement fera un exposé de son programme à l'assemblée nationale et lui demandera un vote de confiance. La dissolution du Parlement sera prononcée ensuite.

 Le retour du roi étant désormais très proche, on a commencé à constituer sa garde du corps ; le commandement en sera confié à M. Kourebana, royaliste bon teint.

M. Condylis a prononcé, hier, en présence de 25.000 auditeurs, son discours attendu sur la place de la Constitution. Il a soutenu que la Grèce a besoin d'un roi pour assurer l'oeuvre de son relèvement.

 M. Tsaldaris a parlé à Patras. On est très ému par le meurtre, au mont Levadia, de M. Phallys Koutoupis, politicien et publiciste connu. On ne sait pas s'il s'agit d'un meurtre politique.

Retour à la mère-patrie

Environ 1.000 réfugiés sont arrivés avant-hier, par le vapeur Nazim. Ils seront installés dans la région de Kırklareli. Deux autres vapeurs sont attendus prochainement, également avec des réfugiés. On tâchera d'en ramener le plus possible jusqu'à fin novembre. Les transports seront repris l'année prochaine.

Serions-nous à la veille de l'action militaire décisive?

Des opérations importantes s'annoncent sur les deux fronts



Le Q. G. abyssin aux environs de Harrar

Front du Nord

Nous avons annoncé que la colonne Pirzio-Biroli, composée d'une division indigène et d'un régiment de Chemises Noires, avait reçu l'ordre d'avancer. La dépêche suivante de l'A. A. nous indique les premiers résultats de cette action :

Asmara, 27 A. A. — La brigade (?) des Chemises Noires, sous le commandement du général Diamante, prit aujourd'hui le village Adimesas après une marche de dix milles. Ce mouvement qui se heurta à une certaine résistance des Abyssins est considéré comme faisant partie des préparatifs d'une offensive générale.

Suivant le correspondant du Voel-kischer Beobachter, à Asmara, il s'agirait, en l'occurrence, d'un mouvement tendant surtout à rectifier la ligne du front italien, entre Adoua et Adigrat. Plusieurs villages auraient été occupés également par la division indigène.

« Le mouvement des troupes du général Pirzio-Biroli dans le secteur d'Entisio — dit une dépêche — est un mouvement stratégique plutôt qu'un véritable combat. Les patrouilles éthiopiennes se replient devant les Italiens. »

L'action est contrariée surtout par les conditions météorologiques défavorables :

Asmara, 27 A. A. — Sur le front du Nord, on indique une plus forte résistance des Abyssins. Il est impossible de concentrer des troupes avant la mi-novembre, car des torrents de pluie tombent quotidiennement.

Front du Sud

Dans la vallée de l'Oueb Chebelli, l'avance italienne continue, ainsi qu'en témoigne le télégramme suivant :

Harrar, 27 A. A. — Des rumeurs venant du sud rapportent que la rapide avance italienne laisse prévoir une prochaine bataille importante.

Une communication, — de source italienne celle-ci — complète et confirme la précédente :

Mogadiscio, 27 A. A. — Les avions italiens effectuèrent hier leurs tournées de reconnaissances quotidiennes jusqu'à 160 kilomètres au nord de Gorrabei. Les avions aperçurent des troupes battant en retraite vers Gorrabei et poursuivies par les Italiens.

De nombreux camps éthiopiens des alentours de Magolo, à mi-chemin d'Addis-Abeba, ont été bombardés. Des vols de reconnaissance furent effectués aussi loin que Sasabaneh et quelques bombes furent lancées lorsque des détachements éthiopiens furent aperçus.

Les averse et la boue

Sur ce front, également, les pluies entravent l'avance italienne. Un extrait d'une correspondance adressée de Mogadiscio, en date du 24 crt., au *Corriere della Sera*, est significatif à ce propos :

« Les intempéries et les pluies continuent et les furieuses averse équatoriales, heureusement de courte durée, mais désastreuses, ont transformé la région du plan intérieur de l'Oueb Chebelli en un immense

marécage. Beaucoup de routes sont impossibles à parcourir. De nombreuses colonnes d'automobiles qui avançaient vers le front avec des munitions, sont momentanément immobilisées. Des escadilles d'aviation doivent souvent intervenir en vue de pourvoir, du ciel, au ravitaillement des hommes immobilisés dans la boue. Avec un « Caproni » de bombardement, piloté par les capitaines Locarno et Ebner, nous portons au secours d'une colonne arrêtée depuis trois jours. Au lieu de la charge habituelle de bombes, pour portons des sacs d'aliments, que nous jetons au moyen de parachutes, près des automobilistes et qui leur semblent providentiels... »

Les chars armés, qui sont l'arme par excellence sur ce front, se trouvent souvent immobilisés par suite des conditions déplorables des routes et des marécages. Les troupes qu'ils accompagnent sont alors obligées de se livrer à de rudes efforts pour les dégager, mais en somme, on avance quand même ! On est, par ailleurs, très inquiet à Addis-Abeba de la silence soudain de la station de T. S. F. de Gorrabei et l'on ne sait s'il faut l'attribuer à une attaque réussie d'avions ou peut-être à la prise de la ville...

Les projets des Abyssins

Addis-Abeba, 28 A. A. — Dès son arrivée à Harrar, le généralissime Nessim fit lire dans les églises une proclamation annonçant son départ pour le front de l'Ogaden et recommandant à la population civile de prier pour le succès de l'Ethiopie.

Djibouti, 28 A. A. — Du correspondant de Reuter :

Selon des rumeurs qui circulent ici, de grandes forces éthiopiennes se préparent à contre-attaquer les Italiens sur le front Sud.

Le Négus à Dessié

Addis-Abeba, 28 A. A. — Du correspondant de Reuter :

Le Négus a l'intention de se rendre bien tôt à Dessié en avion. Il retournera à Addis-Abeba le même jour.

Une partie de la garde impériale partie pour Dessié il y a une semaine a été rappelée à Addis-Abeba.

Certains milieux pensent que des négociations de paix vont commencer bien tôt.

L'action internationale

Les Sanctions

Le délai de quatre jours demandé par la France

Paris, 28 A. A. — Au sujet du délai de quatre jours demandé par la France entre la décision du comité de coordination prise le 3 octobre et l'application de cette décision, on indique que le gouvernement agira par décret, conformément à la loi de ratification du traité de paix stipulant qu'aucun vote du Parlement n'est nécessaire pour l'accomplissement des engagements du pacte.

Le Siam ne renonce pas à ses torpilleurs

Bangkok, 28 A. A. — La loi décidant de l'application des sanctions fut publiée contre l'Italie. On indique toutefois que l'Italie continuera l'exécution du contrat relatif à la fourniture de treize torpilleurs au Siam.

Le boycottage des produits anglais en Argentine

Buenos-Ayres, 28 A. A. — Du correspondant de Reuter :

Des lettres dites « Chain-Letters » circulent parmi les résidents italiens de Buenos-Ayres, demandant aux correspondants de s'engager à boycotter les marchandises britanniques.

M. Mussolini et les paysans

Rome, 27. — A l'occasion de la dis-

tribution de primes aux agriculteurs qui se sont distingués au cours de l'année, M. Mussolini a prononcé un important discours. Il a adressé un salut aux paysans qui combattent en terre d'Afrique.

« L'énorme majorité des combattants, dit-il, des volontaires comme de l'armée régulière, est constituée par les paysans. Rappelant ses propres origines paysannes, M. Mussolini a dit :

« Je tiens à souligner combien je suis proche de vous par l'esprit. Toutes les générations des Mussolini ont travaillé la terre. »

C'est pourquoi M. Mussolini a voulu qu'une plaque rappelant ce fait fût placée au-dessus du petit domaine de sa famille.

« Je tiens, dit encore l'orateur, qu'au-dessus de la valeur intrinsèque de ces modestes prix, vous considérez l'esprit de profonde sympathie dans lequel ils vous sont offerts. La nation voit dans la masse d'ou sortent les héroïques fantassins de la grande guerre, ceux d'aujourd'hui et ceux de demain.

Et maintenant, retournez à vos champs, mettez-vous au travail de toutes vos forces afin que, si toutes les conditions requises sont réalisées, nous puissions avoir l'année prochaine une récolte supérieure de façon qu'à cet égard, tout souci soit écarté. »

Les idées de Falih Rifki Atay

La littérature turque. — L'évolution de la langue et celle des idées

Dans ce cadre de verdure rafraîchi par un bassin, sous cette pergola qui, l'année prochaine, disparaîtra sous les roses, en face de la mer, tout est calme, harmonieux, reposant dans ce coin délicieux d'Erenkoy. Et, cependant, le premier mot que j'ai prononcé est celui-ci : guerre !...

La génération des tranchées

— Vous appartenez, ai-je dit à M. Falih Rifki Atay, à la génération des tranchées. Croyez-vous que les hommes, oubliant les horreurs qu'ils ont vécues, pourront, demain, se jeter à nouveau dans le feu et la mort, au milieu des nuages des gaz, baïonnette contre baïonnette ?

Il a retiré des lèvres sa cigarette. Il a promené son regard sur les tas de livres et les brochures qui encombraient sa table.

— J'ai lu ces quelques mots des livres d'un grand commandant : « Il faut que la première phase de la guerre soit menée par ceux qui ont déjà vu le feu. » Il faut en conclure que ceux qui ont fait la guerre sont aussi ceux qui affronteront avec le plus de succès les crises.

— Mais alors vous niez la valeur de l'expérience ? Une expérience sanglante n'a donc pas de sens ?

— Autrefois on entendait chez nous, par l'expérience, l'attribut de ceux qui n'étaient pas instruits, comparativement à l'homme instruit. Ecarts cette répartition. Toutefois, chaque année qui passe nous fait vivre 365 jours et cela a évidemment sa valeur...

— Si les expériences de Falih Rifki, qui a vu le feu peuvent le préparer à soutenir une nouvelle guerre, les expériences de Falih Rifki, en tant qu'homme qui a vécu, peuvent-elles influencer sur les œuvres de Falih Rifki romancier ?

Il prit une feuille de son almanach. — Quand vous lirez mon nouveau roman, dit-il, vous aurez la réponse à votre question...

Le nouveau roman de Falih Rifki, de l'auteur de « Roman »... Voici, sans nul doute, qui secouera l'inertie actuelle de la production littéraire. J'ai voulu entendre de sa bouche quelques extraits. J'eus quelque peine à vaincre sa paresse, mais « Kaynak » — la Source — m'a récompensé de tous mes efforts. Ce fut, pour moi un vrai régal littéraire...

Période de transition

Je passe à un autre sujet. Un journal publie une enquête intitulée « Tous les jours un écrivain ».

— Un par jour ?... Cela ne vous semble-t-il pas un peu excessif ?

— Peut-être, me répondit mon interlocuteur, avec un sérieux imperturbable, entend-on par écrivains ou littérateurs ceux qui ne font rien de précis dans le domaine de la vie intellectuelle... Dans ce sens, on pourrait trouver quelques littérateurs tous les jours ! Par contre, c'est un rare bonheur que de pouvoir rencontrer un grand artiste, avec qui pour voir s'entretenir, dans toute une génération !

— Dans la Turquie d'aujourd'hui, cinq générations littéraires vivent, ou survivent, côte à côte. Quelles sont les grandes œuvres que nous pourrions compter au nombre de cinq ?

— Voyons, cinq poésies, cinq romans, cinq pièces, cinq hommes ?...

— Nous traversons actuellement la crise de transition de la culture orientale à la culture occidentale. Dans la culture orientale, le poète ottoman était un homme complet. Quant au Turc occidental, comment nier qu'il n'est pas encore entièrement formé, entièrement mûr ?

— Et pouvez-vous me dire d'où prendra naissance chez nous le poète, le romancier turc occidental ?

Mon interlocuteur réfléchit un instant. Je l'entendis murmurer : « L'Occident... L'Occidental chez nous... » Puis il reprit :

— Même les mots latins et grecs ont chez nous quelque chose de vaguement exotique. Vous en aurez un exemple vivant en traduisant en une autre langue, c'est à dire en débarrassant de leurs vêtements du « Divan » les œuvres de Namik Kemal, d'Abdülhak Hâmid, voire de l'ère Servetîfünun, qui sont le plus occidentales par leur forme. Tant que l'école secondaire, le lycée et l'Université ne se seront pas occidentalisés, c'est à dire, tant que le pays ne respirera pas, comme l'air qui emplit nos poumons, la culture occidentale, à quoi serviront les efforts des isolés qui voudront réagir contre leur milieu ?

Imaginez un Turc qui aurait fait toutes ses études dans n'importe quel pays d'Occident et admettons qu'il connaisse bien notre langue. Le Turc pourra être un Français, un Italien, un Allemand ou un Russe, suivant le pays où il aura été élevé. Mais le Turc occidental que nous recherchons dans notre art doit être aussi Turc qu'un intellectuel italien est Italien, qu'un grand romancier russe est Russe ou un poète allemand est German.

Nous n'entendons pas emprunter la culture occidentale seulement dans les livres ; nous entendons qu'elle nous apporte une ligne nouvelle en dessin, une nouvelle voix en musique, une émotion nouvelle en poésie, une autre vie dans le roman, un autre climat en architecture.

Entre ces deux cultures, l'une dont nous ne nous sommes pas complètement détachés, l'autre que nous ne nous sommes pas complètement assimilée, il en est résulté une crise, qui, pour nous aider à prendre patience, nous qualifions de « crise du dictionnaire » au lieu de l'appeler une « crise des esprits ». Parmi nos

romanciers turcs actuels, ils ne sont pas rares ceux qui, moyennant un certain effort, pourraient écrire convenablement en français. Nous voyons même des Turcs dont les articles paraissent jusque dans le *Mercur* de France. Vous concevez que le manque d'un dictionnaire ottoman ou d'un Larousse n'a aucune influence sur leurs œuvres, sur le côté humain de ces œuvres...

Maintenant, il parlait avec volubilité. J'avais cessé d'être l'hôte, l'auditeur d'un ami, d'un artiste dont je goûte fort les œuvres, d'un grand écrivain politique ; j'avais l'impression d'être... une sorte de voleur de Bagdad qui aurait pénétré dans la chambre aux trésors d'un grand penseur de notre temps, libre de fureter dans les tiroirs, de vider les vases d'or regeorgeant de pierres précieuses.

Je me souviens qu'il a terminé en ces termes :

— D'aucuns attribuent le manque, chez nous, d'un bon livre de philosophie, au manque d'expressions philosophiques. Moi, je l'attribue à autre chose : il n'y a pas encore une pensée turque. La chose dont une tête qui pense s'accommode le mieux est le mot. A défaut de toute expression, n'utilisera-t-elle pas le mot français ? Ne constatez-vous pas que le public n'éprouve aucune peine à trouver des mots ? De tout temps, il y avait, en ce qui concerne la langue ottomane, un courant pour une langue simple et un autre pour les mots de turc pur. Le premier prenait comme base la langue parlée et la considérait comme plus nationale. Ainsi, dans cette langue parlée, le mot « randman » (rendement) n'avait pas son équivalent, l'économie politique n'ayant pas alors de place chez nous. Une langue peut emprunter d'une autre, un mot, mais pas une règle.

En 1928, nous avons supprimé, dans les écoles, les leçons d'arabe et d'iranien. Quand les écoliers sont arrivés dans les lycées, ils ne comprenaient plus le contenu des livres. C'est alors que la crise de la langue et de la culture a été la plus forte.

La presse chez nous

...Changeant le sujet de la conversation, je dis à brûle-pourpoint à mon interlocuteur :

— Et les journaux ?

Le rédacteur en chef de l'*Ulus* n'eut aucune difficulté à me répondre.

— Chez nous, dit-il, le journalisme, comme forme, comme présentation, a dépassé les Balkans ; mais comme profession et expression de la pensée, il est plus en arrière qu'à l'époque de Şinasi. Dans un pays nouvellement né et qui a traversé la plus grande crise de pensée et d'âme, le journal ne peut être considéré que comme éducateur de la masse.

Mais depuis que nos journaux ont pris comme principe de faire grand, ce qui demande de grosses ventes, ils ont commencé à dépendre de la rue.

Je dois ajouter que, parmi les fautes que nous relevons chaque jour dans nos journaux, il n'en est pas une seule qui aurait pu être commise à l'époque qui nous semblait la plus primitive. Le journalisme est entré dans une impasse. La grande vente à faire a empêché les journalistes d'accomplir ce que la révolution attendait d'eux et qui est contraire à la démagogie de la rue. Je dis tout ceci et même les vérités les plus amères parce que je suis aussi du métier et que j'y ai une part de responsabilité. Laissez tout de côté et essayez, par exemple, si vous voulez lire un journal seulement pour les nouvelles des agences, de suivre d'un bout à l'autre, l'évolution d'une question quelconque de politique étrangère. Les journaux sont autant de « combinats »... de Kayseri ! Ayant concentré tout en eux, depuis les nouvelles jusqu'aux articles de magazines, ils ont porté un rude coup aux revues et à la librairie.

Nizamettin NAZIF.

(Du « Yedigün »)

Accident de chemin de fer

Le retard de 12 heures de l'autre jour du Simplon-Express provient de ce que l'express parti jeudi d'Istanbul, a tamponné à la frontière yougoslave un train de marchandises. Dans ce grave accident on a eu à déplorer 5 tués et 10 blessés.



Un groupe de ras réunis à Addis-Abeba pour conférer avec le Négus



Les Ascaris artilleurs

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

M. Kural à Istanbul

M. Husameddin Kural, sous-secrétaire d'Etat à l'hygiène, qui a assisté comme délégué de la Turquie aux séances du comité de l'hygiène de la S. D. N., est rentré de Genève et est parti pour Ankara.

La réforme de la police

Les postes des commissaires de police (merkez memuru) seront abolis à Istanbul. Leurs fonctions seront confiées à des jeunes gens ayant fait des études supérieures et qui prendront le nom d'agents de la Sûreté.

Les administrations des ports

Suivant un projet de loi en élaboration, les administrations des ports d'Istanbul et d'Izmir, qui dépendent du Ministère des Finances, en seront détachées pour être rattachées au Ministère de l'Economie.

Une statue d'Atatürk

La cérémonie de la levée du voile qui couvre la statue d'Atatürk, érigée dans le jardin du foyer des étudiants de Kadirga, aura lieu jeudi prochain.

La fête de la République

Les préparatifs pour la fête de demain, jour anniversaire de la proclamation de la République, ont été terminés dans toute la ville. Les départements officiels fermeront aujourd'hui à 1 heure jusqu'à jeudi matin.

On hissera sur la bâtisse du Musée militaire un drapeau qui mesure 46 mètres de superficie et pèse plus de 20 kilos. Dans le cas où le dôme de la bâtisse ne pourrait pas sans inconvénients supporter ce poids et surtout le flottement du drapeau, celui-ci sera arboré à la porte dite Babümayun et située en face de la fontaine de Sultan Ahmet.

LA MUNICIPALITE

L'hôpital de Haydarpaşa

Les préparatifs n'ayant pas encore été achevés, l'hôpital de 250 lits de Haydarpaşa ne sera pas inauguré demain, comme prévu, mais le jour de l'an.

L'ENSEIGNEMENT

L'effectif des étudiants à l'Université

Il y a cette année dans les diverses facultés de l'Université 5.000 étudiants contre 4.025 l'année dernière.

LES ASSOCIATIONS

Une réunion de nos pédiatres

Les médecins pédiatres se sont réunis sous la présidence du professeur Dr. İhsan Hilmi Altantar, et ont discuté scientifiquement sur des questions d'ordre professionnel.

SOCIETÀ OPERAIA ITALIANA DI M. S.

Les réunions de famille (matinées) habituelles commenceront le 3 novembre prochain. Les cartes de fréquentation sont délivrées tous les soirs de 18 à 19 heures au siège de la Società. On est prié de présenter deux photographies.

Pour supprimer la guerre

Ne sera-t-il pas possible de supprimer la guerre ? L'humanité a fait, pendant quelque temps, ce rêve. Ce sentiment humain, ressenti depuis des siècles, par beaucoup de penseurs, on a cru qu'il allait être traduit sur le plan de la réalité. C'était vers la fin de la guerre générale. Les Ententistes, pour briser la résistance de leurs ennemis, pour s'assurer la faveur de l'opinion publique mondiale, ont paru déployer un drapeau. On faisait la guerre pour tuer la guerre ! Après avoir détruit les empires dictatoriaux et impérialistes, il ne devait plus rester de par le monde que des gouvernements libres, maîtres de leurs destinées et vivant entre eux comme des frères, à l'ombre de la loi, de la justice et loin des guerres.

Les Ententistes, avec ces armes morales, ont réussi, sous l'influence de cette propagande, à gagner la guerre. Dans les premiers temps, ils ont paru vouloir demeurer fidèles à ces principes. Mais très peu après, tout a été oublié. De nouveau la diplomatie secrète a été remise en honneur. De nouveau les marchands de canons ont semé les germes de la haine. L'impérialisme et le nationalisme ont repris de plus belle sans avoir tiré aucune leçon des désastres et des deuils de la guerre.

Il est certain que, dans le monde civilisé, la majorité est contre la guerre. Comment se fait-il, dès lors, que le monde entier se prépare fébrilement à la guerre ?

Il n'est pas besoin de se creuser la tête pour trouver la solution de ce rebuz. Aujourd'hui le peuple n'est pas souverain dans les pays que l'on considère les plus civilisés, les plus en progrès et qui sont les plus maîtres de leurs destinées. La souveraineté nationale est un conte, une hypocrisie, un paravent. La faute n'est pas à la démocratie, mais au fait qu'il n'y a pas de vraies démocraties.

Les parlements sont dirigés par des aventuriers à l'âme impérialiste, dépourvus de sentiments humanitaires et de culture. Pour eux, les horreurs de la guerre n'ont pas de sens parce qu'ils doivent, par de hauts faits, s'assurer une renommée. Le public est un troupeau que l'on mène en faisant miroiter à ses yeux des buts qui ne sont que des rêves.

Telle est, en résumé, la façon d'être en Europe des parlements, de l'opinion publique, des pacifistes et des organisations similaires. Non content de ceci, il y a de plus une Société des Nations qui semble se moquer de l'humanité tout entière. Car le jour où il y en aura une, effectivement, la guerre aura passé à l'histoire.

Hüseyin Cahid YALÇIN.
(Du « Yedigün »)

Le développement de notre réseau ferré

La ligne Irmak-Filyos

Hier, à 10 heures, a été achevée la construction de la ligne ferrée Irmak-Filyos. L'inauguration aura lieu après la fête de la République, en même temps que celle des lignes ferrées Fevzipaşa-Diyarbakir et Afyon-Karaköse.



Un groupe de ras réunis à Addis-Abeba pour conférer avec le Négus

Les relations turco-chinoises

Un article du général Ho-Yao-Tsu

Le général Ho-Yao-Tsu, ministre de Chine à Ankara, publie dans le « Büyüik Gazete », un article dont nous détachons les extraits suivants :

Si l'on s'attache à examiner dans l'histoire de la diplomatie, la source des relations internationales, on verra que chaque diplomate pense, avant tout, aux intérêts du pays qu'il représente — ce qui est de son devoir.

Mais il y a, en dehors de cette diplomatie, une autre, dont le but est l'amitié ; elle est à l'origine des relations officielles sino-turques.

La Turquie et la Chine sont amies depuis 400 ans. C'est surtout, vers la fin du 19ème siècle, alors que ces deux pays traversaient des situations difficiles, que cette amitié s'est affirmée comme celle de deux associés supportant les mêmes peines et cela non pas seulement dans leur presse respective, mais dans leurs relations officielles.

Il y a de cela 35 ans, la nation chinoise fit une révolution pour s'élever contre une oppression venant de l'étranger et qui se basait sur des facteurs politiques et religieux. Cette révolte ayant commencé par les provinces du Nord, peuplées, en grande partie, de Musulmans, ceux-ci avaient dû y prendre part par suite d'une très forte pression. A ce moment, on avait pensé à envoyer, en Chine, un délégué turc pour leur conseiller de ne pas verser le sang et d'attendre les décisions de leur gouvernement. Le tzar de Russie avait convaincu le sultan Abdülhamid II de ne pas mettre à exécution ce projet qui fut connu en Chine, et qui a été divulgué par la publication y relative du journal japonais « Galkozioho. » Pour ma part, je cherche ici un document se rapportant à cet épisode. Quoique ce soit là une démarche de la Sublime Porte, ayant un caractère religieux, on peut l'admettre comme le commencement de relations diplomatiques sino-turques, trouvant sa source non pas dans des intérêts matériels, mais dans l'amitié qui, de tout temps, a été réciproque.

Puis vient l'époque où la Turquie, s'adressant à la Chine, a manifesté le désir de conclure un traité d'amitié et de commerce, dont voici les diverses phases :

A. — Le 17 janvier 1923, ce désir est manifesté par M. Kamil, chargé d'affaires de Turquie auprès du gouvernement belge à l'ambassadeur de Chine à Bruxelles, le Dr. T. Th. Wang.

La Chine ne crut pas devoir donner une réponse au gouvernement turc, dont les propositions équivalaient à lui réserver le traitement de la nation la plus favorisée.

B. — Le 4 mai 1926, le gouvernement chinois fit adresser par son chargé d'affaires à Moscou, M. S. S. Tsheng, à l'ambassadeur turc en cette ville, une proposition de conclure un traité entre les deux pays. Au même moment, une demande analogue était faite auprès du gouvernement chinois par les étudiants chinois faisant leurs études en Turquie. Mais les propositions faites de part et d'autre n'ont pas pu être agréées.

C. — En février 1929, l'ambassadeur de Chine à Washington, le Dr. C. C. Wu, à la suite des instructions de son gouvernement, s'adressa à son collègue turc accrédité auprès du gouvernement américain pour lui proposer un traité d'amitié et de commerce. Mais la Turquie, voulant d'abord conclure un traité d'amitié, les démarches faites n'eurent pas de résultat.

D. — En février 1930, M. Hulusi Fuat, nommé chargé d'affaires de Turquie en Chine, arriva à l'époque où le gouvernement chinois s'était ravivé et ne voulait faire ni un traité de commerce ni un autre d'amitié, alors que la Turquie s'occupait seulement de celui-ci. Le chargé d'affaires fut rappelé et son poste supprimé.

E. — En septembre 1931, le ministre turc des affaires étrangères, à son passage à Genève, s'est entretenu avec le délégué chinois, au sujet de la conclusion d'un traité. La même proposition fut faite par le ministre de Chine en Suisse, le Dr. Victor Hov, au ministre de Turquie, M. Cemal Hüsnü, mais les pourparlers ne purent commencer, les deux diplomates n'étant pas nantis par leur gouvernement respectif des pouvoirs voulus.

Or, entre les deux pays, le désir de conclure ce traité était vif. En avril 1934, le ministre de Chine en Suisse, le Dr. Hov, se rendit à Ankara. A la suite des pourparlers qui s'y sont déroulés, la Chine ne désigna comme ministre à Ankara et, de cette façon, l'amitié turco-chinoise a été consolidée.

Général Ho-Yao-Tsu.
(« Büyüik Gazete »).

Cours du soir à la Maison du Peuple de Beyoğlu

La Maison du Peuple de Beyoğlu a organisé des cours du soir gratuits de turc, français, allemand, anglais, russe, italien, comptabilité, électricité pratique et connaissances ménagères.

Les cours commenceront le 1er novembre prochain.

On peut se faire inscrire chaque jour de 9 à 20 heures, en s'adressant à la direction de la Maison du Peuple de Beyoğlu.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Le recensement et Ankara

Nous avons dit hier dans notre journal, comment notre président du conseil, İsmet İnönü, dans son souci des intérêts du pays et dans le soin qu'il apporte à prendre les mesures qu'ils exigent, attache de l'importance aux affaires de la statistique.

Afin de pouvoir faire des recherches étendues, nous attendons que les statistiques soient publiées dans tous leurs détails. Mais dès à présent, nous pourrions trouver dans certains chiffres l'occasion de nous livrer à quelques conclusions.

Nous avons tous été profondément heureux de ce que la population d'Ankara soit passée en sept ans de 74.553 à 123.514 habitants. Nous savons qu'Ankara ne sera jamais une des grandes villes du monde. Mais nous ne devons pas oublier qu'une ville de 70.000 ni de 120.000 habitants ne saurait présenter les conditions nécessaires pour une capitale. Il y a une série d'institutions dont l'existence est nécessaire à une capitale et si elles ne sont pas alimentées naturellement par la population de la ville, on ne peut pas les créer ou elles constituent alors une charge pour le budget.

Quoique la population d'Ankara se soit accrue rapidement, la proportion entre les hommes et les femmes est demeurée au même degré anormal : 74 mille 632 hommes et 48.882 femmes ! Et voyez la population totale de la Turquie : plus de 7 millions 900 hommes et 8 millions 200 femmes.

Car beaucoup d'employés d'Ankara ne sont pas mariés ; beaucoup d'entre eux sont obligés de se soigner eux-mêmes, alors que dans les autres villes, ils ont l'entretien assuré à peu de frais chez leurs parents. Les aliments et les vêtements ne coûtent pas cher à Ankara. Ce qui coûte cher, c'est le logement, c'est la lumière, et c'est le chauffage.

Les spécialistes disent que, pour que la proportion des femmes et des hommes devienne normale, il faut que l'effectif de la population féminine soit accru de plus de 30 %. Ce chiffre devra dépasser 150.000. Le transfert à Ankara de l'Académie de guerre et des écoles de gendarmerie et des sciences politiques, les nouvelles facultés accroîtront la population qui arrivera aux environs de 200.000 âmes. C'est là un résultat qui nous paraissait fort lointain au moment de notre arrivée à Ankara. Aujourd'hui, c'est une réalité toute proche.

La première tâche sera de régler la question du logement. Il faudra ensuite que la coopérative de construction, dont nous avons appris la constitution, et les autres entreprises du même genre, soient protégées et développées. Il faudra créer un quartier ouvrier.

Les chiffres que nous avons reçus au sujet de la coopérative de construction nous ont inspiré de grands espoirs. Nous désirons les examiner dans notre journal de concert avec tous ceux qui s'intéressent à la question du logement.

Les coopératives de construction sont un excellent système pour ceux qui peuvent disposer d'un peu de capital. En beaucoup de pays, notamment en Russie Soviétique, elles ont donné d'excellents résultats. La nécessité de faire construire directement des logements par le gouvernement se pose à part : nous voyons qu'elle est appliquée d'après des méthodes multiples. La moins usitée et celle qui donne les plus mauvais résultats, consiste à ne pas céder aux employés la propriété des immeubles qu'ils habitent. Quant au quartier ouvrier, sa construction doit être à la charge de l'Etat ou de ceux qui utilisent les ouvriers.

A Berlin, à Rome, à Vienne et dans beaucoup d'autres villes d'Europe, ces systèmes ayant été appliqués depuis des années, les expériences réalisées à cet égard sont achevées et complètes. Il sera utile que la Banque Immobilière puisse disposer d'amples informations au sujet des résultats des expériences faites en matière de coopératives de construction tant en Russie Soviétique qu'ailleurs, de même qu'au sujet des immeubles construits directement par l'Etat.

Vers 200.000 habitants ! Grâce à ce mot d'ordre, on surmontera en peu de temps toutes les difficultés qui empêchent la vie à Ankara de devenir normale.

F.R.ATAY

M. Cemil Bilsel à Rome

La nouvelle Cité Universitaire

Ainsi que nous l'avons annoncé, M. Cemil Bilsel, recteur de l'Université, est parti hier soir pour Rome où il doit assister à l'inauguration de la cité universitaire. Ce voyage durera 12 à 13 jours. La nouvelle cité universitaire sera la plus grande et la plus belle au monde.

Les ciseaux du Figaro

Le nommé Ahmed, coiffeur à Tophane, s'était rendu chez la dame Hikmet pour lui demander de passer outre au procès qu'elle lui avait intenté. Son interlocutrice refusa. Furieux, Ahmed lui porta des coups de ciseaux lui occasionnant des blessures qui ont nécessité son transfert à l'hôpital.

La politique intérieure yougoslave

Beograd, 28. A. A. — L'Agence Avla publia hier dans la soirée un résumé des événements politiques intérieurs d'où il ressort que les milieux gouvernementaux considèrent la situation optimiste et gardent l'espoir de constituer une majorité à la Chambre.

CONTE DU BEYOGLU

Le jardin d'Armide

Par Pierre VILLETARD.

Je les revois tous les deux, il y a vingt ans. Bien qu'Estelle Clérabon fût presque une vieille dame, ses yeux d'un bleu de lavande sous de fins sourcils rappelaient la jeune fille qu'elle avait été. Gustave, son mari, publiait des vers dans une petite gazette du département. Ancien conseiller à la cour d'appel, il avait, disait-il, aimé son métier, mais il lui préférait la littérature. Lorsqu'il eut pris sa retraite, il s'y consacra non pas en impatient que tourmentait la gloire, mais avec la sagesse d'un simple amateur.

Gustave Clérabon parlait facilement. Sa femme l'écoutait pensive et charmée avec un sourire un peu mystérieux. L'air gardé le souvenir d'un bon déjeuner dans une petite salle aux boiseries de chêne qu'éclairait timidement le soleil d'automne. Puis Gustave me fit voir sa bibliothèque.

On n'y pouvait faire de précieuses trouvailles, mais il y avait quelques belles reliures que M. Clérabon caressait de la main. Il s'arrêta soudain devant un rayon et me désigna cinq ou six classeurs :

— Mes oeuvres, me dit-il d'une voix malicieuse où perçait pourtant une pointe d'émotion. Elles attendent l'impression mais j'ai peu d'espoir qu'elles connaissent un jour ce sort favorable.

Je craignis, je l'avoue, un geste indiscret. Si M. Clérabon, allongé à la main, eût dénoué la courroie d'un de ces classeurs, il m'aurait fallu écouter ses vers. Mais j'étais chez un homme parfaitement modeste. Il m'offrit un cigare, en prit un lui-même et tout en buvant un verre de vieille fine, nous parlâmes de Verlaine et d'Arthur Rimbaud.

— Voyez-vous, me dit Gustave en me reconduisant, j'ignore à peu près ce que valent mes oeuvres. Je ne vous dirai pas que ce doute me torture. Au contraire, cher monsieur, j'en bénéficie. Il entretient chez moi certaines illusions.

Il rougit légèrement et mordit sa lèvre. Avait-il donc encore quelque chose à me dire ? Comme nos mains se touchaient, il fit un effort :

— Eh bien ! non, m'avoua-t-il. Je ne suis pas un sage. Il y a quelques jours, j'ai tenté ma chance avec l'assentiment de Mme Clérabon. J'avais dans mes cartons une grande pièce en vers — cinq actes, mon sieur — « Le Jardin d'Armide ». Je viens de l'envoyer à ce directeur...

Il prononça un nom que je ne connaissais pas, puis un rire nerveux secoua ses épaules :

— Voilà, c'est fait, maintenant. J'attends la réponse. Dès qu'elle me parviendra, je serai fixé. Je veux dire que le jugement sera sans appel. « Le Jardin d'Armide » est ce que j'ai fait de mieux. J'y ai mis, cher monsieur, le meilleur de moi. Enfin, vous comprenez... je n'insiste pas.

Je ne revis jamais M. Clérabon. Un billet de faire-part, quelques mois après, m'apprit, à Paris, la mort du poète. Trois années s'écoulèrent avant que le hasard me ramenât, un jour, dans cette petite ville. J'allai rendre visite à la charmante veuve.

Ses bandeaux poivre et sel étaient devenus blancs, mais je retrouvai les yeux couleur de lavande.

— Je vous remercie, me dit-elle. Vous ne m'oubliez pas. Je suis seule, à présent, avec mes souvenirs. J'ai tout perdu, monsieur, et je vis pourtant.

Nous parlâmes du défunt et de son talent, puis, dans le courant de la conversation, je demandai des nouvelles du « Jardin d'Armide ».

— Comment ! fit-elle surprise, Gustave vous avait dit...

— Avais-je donc commis une indiscretion ? Comme je m'excusais, la vieille dame reprit :

— Puisque vous savez cela, je ne vous cacherais pas le sort malheureux du « Jardin d'Armide ». Il se peut que l'histoire soit assez banale, mais les circonstances qui l'accompagnèrent ont été tragiques pour notre ménage. Mon mari, le matin, se levait de bonne heure. Il faisait aussitôt un tour de jardin puis allait à la boîte prendre son courrier. C'était depuis longtemps une simple habitude et je n'y attachais aucune importance. Le plus souvent, d'ailleurs, la boîte était vide. Mais, après l'envoi de son manuscrit, cette habitude prit un sens nouveau. Jamais je ne questionnais mon pauvre mari. C'est lui-même qui, parfois, me disait gaie-

ment :

— Rien encore, mon amie. C'est toujours très long.

Il n'était pas anxieux — du moins je voulais le croire — mais cette attente, pourtant, lui était pénible. Nous vivions seuls, monsieur, nous voyions peu de monde et j'étais sensible à cette impatience que mon cher Gustave me dissimulait. Il avait beau me dire que cette tentative lui servirait de leçon, « oui, une fois pour toutes » — c'est l'expression même dont il se servait — je sentais qu'il gardait un secret espoir.

Cependant, à cette époque, il travaillait moins. Il abandonnait sa bibliothèque et faisait de longues marches dans la campagne. Il revenait harassé, me parlait à peine et je le revois encore dans cette grande bergère, les deux mains à plat sur les accoudoirs. Sous le poids de la fatigue, il courbait la tête et je m'aperçus qu'il avait maigri. Je lui proposai de voir le docteur, mais il me répondit qu'il vivait cent ans.

Ce fut au retour d'une de ces promenades que ses yeux, trop brillants, m'inquiétèrent soudain. Gustave, pendant la nuit, eut un accès de fièvre.

Le Ciné SUMER

donnera à partir des MATINEES D'AUJOURD'HUI le film impatiemment attendu, que des milliers de personnes applaudissent à Paris dans 3 cinémas à la fois :

LA BANDERA

avec ANNABELLA & JEAN GABIN

En achetant votre billet demandez le coupon de faveur. Ceux qui en ont profitent des prix réduits. — En suppl. : PARAMOUNT JOURNAL.

Et à la demande générale aux Matinées de 14 h. $\frac{1}{2}$ et 18 h. $\frac{1}{2}$ LES YEUX NOIRS avec HARRY BAUR

Vie Economique et Financière

Nos expéditions de noisettes

Grâce aux mesures prises, le prix des noisettes qui avait baissé jusqu'à 38 piastres, a haussé de nouveau et de grandes expéditions viennent d'être faites à destination de l'Europe des ports de la mer Noire.

L'intérêt bien compris

Dans une circulaire qu'il adresse aux intéressés, le ministre de l'Economie recommande aux négociants exportateurs de se montrer très circonspects vu la crise mondiale, d'être corrects dans l'exécution des commandes qu'ils reçoivent et pour les prix qu'ils offrent, et cela pour la sauvegarde des intérêts nationaux.

Le marché des raisins à Izmir

Le marché des raisins à Izmir fonctionne dans des conditions normales, grâce à la nouvelle organisation qui y remplit la fonction de régularisatrice. La partie la plus importante des achats est celle du type No. 9.

Acide borique ou boracite ?

Des firmes anglaises, débordées par les commandes qu'elles reçoivent, nous ont demandé de leur fournir de l'acide borique. On leur a répondu que ce produit n'était pas fabriqué en Turquie, qu'il disposait, par contre, de mines de boracite.

Les macaronis sont chers

Vu la baisse des prix de la farine, ce n'est pas seulement le prix du pain qui a augmenté, mais aussi celui de tous les aliments dans la composition desquels entre la farine.

Notamment en ce qui concerne les macaronis, on les vend à 27,50 du côté de Sirkeci, à 24 à Beyoglu, à 26 à Uskudar et Kadikoy.

La situation agricole à Aydin

Du 15 juillet au 30 septembre 1935, dans les régions d'Aydin, Nazilli, Bozdogan, Soke on a entrepris une lutte contre les parasites qui s'attaquent aux figues.

On a, de plus, dès maintenant, commencé les préparatifs pour la nouvelle récolte du coton. La station de sélectionnement de Nazilli aura beaucoup contribué à améliorer la qualité de ce produit.

Dans la région d'Aydin, l'apiculture est très en faveur, mais les ruches étant aménagées d'après des méthodes primitives, la direction de l'agriculture, a pris ses mesures de façon que, cette année-ci, l'élevage des abeilles se fera d'une façon moderne.

Il en est de même pour l'élevage de la volaille.

C'est encore la région d'Aydin qui produit le meilleur bétail et qui fournit la viande de boucherie.

On a fait venir des taureaux de race « montana » et les essais faits ayant donné de bons résultats, on en a fait venir onze encore.

Les services vétérinaires ont pris les mesures nécessaires pour les troupeaux qui viennent de Bozukur, pour passer l'hiver à Aydin.

Du croisement des juments arrivées de Hongrie avec les étalons du pays dits « tonyos » on a obtenu des très beaux poulains.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La direction générale des monopoles, suivant cahier des charges que l'on peut se procurer pour 225 piastres, à sa succursale de Kabatas, met en adjudication, le 11 novembre 1935, la construction de caves et autres dans la fabrique de vins de Tekirdag, pour Ltqs 5.000.

La commission des achats de la gendarmerie d'Istanbul met en adjudication, le 11 du mois prochain, la fourniture d'une machine à coupe, marque Kiris, pour 600 livres, à l'usage de l'atelier de couture de la gendarmerie de Gedik pas.

L'Intendance militaire, suivant cahier des charges que l'on peut consulter, chaque jour, dans la matinée, à la commission des achats, met en adjudication, du 7 au 11 novembre, la fourniture de 16 sortes de denrées alimentaires, au prix

total de Ltqs. 8.866 à l'usage de la garnison de Catalca.

ETRANGER

« L'ennemi public No 1 » : Les entraves du commerce international

Sous ce titre, nous lisons dans l'Economie nationale, revue de la Chambre de Commerce internationale :

« Le 15 octobre, une assemblée réunie à New-York, a pu entendre, au cours d'une même soirée, grâce à des émissions radiophoniques successives, un homme d'Etat américain, un homme d'Etat français et un homme d'Etat anglais. Tous trois ont parlé de la crise et ont affirmé la nécessité d'un retour à une politique fondée sur la coopération internationale.

Le premier orateur, M. Cordell Hull, secrétaire d'Etat des Etats-Unis, a recommandé « un effort international pour la prospérité, dans trois sens : primo, une active restauration du commerce international ; secundo, une restauration progressive de la stabilité monétaire internationale ; tertio, la conclusion d'un accord international tendant à améliorer les conditions d'échange des matières premières importantes. »

Suivit une déclaration de M. Poul Reynaud, ancien ministre français des Finances, qui dit notamment : « Je vous propose de désigner comme ennemi public No. 1 — de vous, de moi, du monde — cette maladie du temps présent : l'insécurité. Insécurité pour l'homme d'affaires qui ne peut faire des projets pour l'avenir, qui ne sait pas ce que demain lui apportera ; pour l'ouvrier qui ne sait pas s'il gardera sa place ; pour le père de famille qui ne sait pas si le buffet ne sera pas vide le lendemain. Mais l'insécurité exclut l'isolement. Si nous pouvions faire du commerce avec la planète Mars, il ne faudrait pas hésiter une seconde à en faire. »

Ensuite, sir Samuel Hoare, ministre des Affaires étrangères de Grande-Bretagne, s'est rallié aux observations de M. Cordell Hull : « J'ai souvent pensé, dit-il, que nous faisons trop attention à la situation politique du moment et pas assez aux difficultés économiques dont les troubles politiques ne sont, dans de nombreux cas, que les symptômes. « Il me semble que l'abaissement des barrières commerciales internationales — pour difficile que l'entreprise doive être inévitablement — est une des tâches fondamentales des temps présents. Si le chemin à suivre n'est pas encore clairement tracé, il est néanmoins très encourageant de voir que les gouvernements de trois grandes nations commerciales du monde envisagent le même but. »

Ces trois déclarations, succédant à l'impressionnante exposé présenté à Genève, en septembre, par M. Georges Bonnet, ministre du commerce et de l'Industrie de France, sont, par leur parallélisme, particulièrement significatives. Elles sont même d'autant plus encourageantes que certains pays ont déjà pris ou envisagent certaines initiatives pour la réduction effective de certaines entraves au commerce.

Assisterait-on à un renversement de la tendance qui a conduit, au cours de ces dernières années, à une restriction excessive des libertés économiques ? Trois faits récents méritent d'être relevés :

Tout d'abord, la France, rompant avec la politique agricole suivie au cours de ces dernières années dans de nombreux pays d'Europe, s'est orientée vers le rétablissement de la liberté du marché du blé. Cette décision n'a pas été facile à prendre : l'abandon de la politique d'encouragement de la production du blé de seigle, en effet, entraînerait non seulement des difficultés d'application, mais aussi des dépenses importantes à la charge du gouvernement, pour soulager le marché des excédents. D'autre part, en France encore, le gouvernement a pris une décision importante, en chargeant un comité spécial de rechercher s'il serait possible, après examen de la situation et consultation des intéressés, de substituer à certains contingents une protection purement tarifaire. (A la condition que les majorations de droits n'atteignent pas un niveau prohibitif, le remplacement du système des contingents par le système des tarifs douaniers ne peut, d'une manière générale, que contribuer au rétablissement d'échanges plus libres.) En troisième lieu, les Etats-Unis d'Amérique ont marqué un pas en avant dans la voie de l'abaissement de leurs tarifs douaniers, par la mise en oeuvre des abattements allant jusqu'à 50 pour cent, aux pays qui négocieraient de nouveaux traités de commerce.

Depuis l'été 1934, le gouvernement

LA RÉVÉLATION de toutes les BEAUTÉS IIII

GRACE MOORE

la plus grande cantatrice du monde dans :

UNE NUIT D'AMOUR

Bientôt au Ciné ETOILE

des Etats-Unis a ainsi conclu des accords commerciaux avec la Belgique, le Brésil, Cuba, Haïti, la Suède et l'U. R. S. S., et un *modus vivendi* a été signé avec la Tchécoslovaquie.

Des négociations sont actuellement en cours avec le Canada, la Colombie, l'Espagne, la Finlande, la France, l'Italie, les Pays-Bas et leurs colonies, la Suisse et les cinq républiques de l'Amérique Centrale. Ces négociations qui, dans les conditions actuelles, sont plus faciles avec les pays présentant une balance commerciale « favorable », sont bilatérales. Mais, comme l'a fait remarquer l'économiste américain, M. Leo Pasvolksy, à propos du mouvement de démobilité des tarifs des Etats-Unis, « une fois qu'un nombre suffisant d'accords aura été conclu, et que les concessions consenties dans chacun d'eux auront été généralisées par l'application de la clause inconditionnelle de la nation la plus favorisée, le résultat final sera en tous points analogue à celui qui aurait été obtenu par une action unitaire. »

De plus, la méthode bilatérale possède le double avantage d'offrir des réductions relativement plus substantielles, chaque concession ayant sa contrepartie, et de garantir une caution similaire de la part des autres pays.

Lors de la signature du traité avec le Brésil, M. Cordell Hull a déclaré :

« Ce traité marque la première brèche faite dans l'embouteillage du commerce international provoqué par les restrictions telles que les contingents, les licences d'importation, le contrôle des devises et autres mesures qui paralysent les échanges. Un premier pas ayant été fait vers l'abandon du mercantilisme médiéval qui entravait le commerce moderne, il y a lieu d'espérer que le progrès sera plus rapide dorénavant et que le mouvement gagnera en intensité. »

Les initiatives rappelées ci-dessus sont en harmonie avec la politique dont les dirigeants des milieux d'affaires, réunis à Paris lors du récent Congrès de la C. C. I., ont, à l'unanimité, recommandé l'application ; elles apparaissent comme les contributions les plus fécondes que les pays puissent apporter au mouvement de coopération économique générale. Les pessimistes auraient tort d'en sous-estimer la signification et la portée pratique.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Etranger :
1 an Ltqs. 13.50	1 an Ltqs. 22.—
6 mois 7.—	6 mois 12.—
3 mois 4.—	3 mois 6.50

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

MIRA partira lundi 28 Octobre à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

NEREIDE partira jeudi 31 Octobre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza.

GILICIA partira mercredi 30 Octobre à 17 h. pour Bourgas Varna Constantza, Sulina, Galatz et Braila.

ASSIRIA partira jeudi 31 Octobre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Patras et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44775 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinili Rihim Han 95-97 Téléphone 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprév.)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Ganymedes" "Ceres"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 7 Oct. vers le 10 Nov.
Bourgas, Varna, Constantza	"Ceres" "Ulysses"	" "	vers le 5 Nov. vers le 16 Nov.
" "	" "	" "	" "
Pirée, Marseille, Valence	"Lyons Maru" "Lima Maru" "Toyoko Mary"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 18 Nov. vers le 20 Dec. vers le 18 Jan.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihim Han 95-97 Tél. 44792

LA VIE SPORTIVE

Izmir prend sa revanche sur l'équipe de l'U.R.S.S.

Izmir, 27 A. A. — Le team de l'U. R. S. S. a livré aujourd'hui son second match en notre ville contre l'équipe représentative d'Izmir. Après une rencontre fertile en phases mouvementées, Izmir enleva la victoire par 4 buts à 3.

Le but de la victoire fut vivement contesté par les Soviétiques et l'arbitre, M. Piatakoff, l'annula. Cependant, le comité de la fédération décida de compter comme point acquis le dernier but d'Izmir.

Le match fut quelque peu durement disputé. L'arbitre, en ne réprimant pas certaines irrégularités, permit aux joueurs de pratiquer un jeu en marge des règlements.

Le match de foot-ball Italie-Tchécoslovaquie

Prague, 27 (par Radio). — Le match international de foot-ball entre les équipes représentatives d'Italie et de Tchécoslovaquie s'est déroulé aujourd'hui, au stade Mazarick, devant une très grande assistance, évaluée à plus de 50.000 spectateurs.

L'équipe italienne fournit une excellente partie en première mi-temps. Sa supériorité ne put être concrétisée, cependant, et les deux teams terminèrent à égalité (0 à 0), à l'issue des 45 premières minutes.

La seconde mi-temps fut fertile en phases intéressantes. Meazza et Piola menèrent souvent le but de Planicka.

Vers la 15ème minutes, les Tchèques marquèrent leur premier but par l'intermédiaire de Nejedly. Les Italiens égalisèrent peu après. La lutte devint âpre, par la suite. Finalement, la Tchécoslovaquie marqua le but de la victoire et remporta la rencontre par 2 buts à 1.

Les meilleurs éléments italiens furent : Allemandi, Pitto, Cattaneo, Meazza et Piola. Chez les Tchèques, Planicka se mit le plus en vedette. Nejedly, Bucek, Kostalek et Svoboda se signalèrent aussi, surtout le demi-centre, Bucek.

La Suisse bat la France (2 à 1)

Genève, 27. — Au cours du match international de foot-ball disputé aujourd'hui, l'équipe de Suisse battit la France par 2 buts à 1.

Le tour des quatre provinces

Arsoli, 27. — Au cours de la IIe étape Tagliacozzo-Arsoli, de 170 kilomètres, du tour des quatre provinces, Martano est arrivé premier, en 5 h. 22, à la moyenne de 31,765 ; deuxième, Benente, en 5 h. 26.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Une hypothèse
inconcevable

Le Tan analyse longuement les publications de certains journaux grecs, à propos de l'attentat contre Atatürk. On y a été jusqu'à citer, en l'occurrence, le nom du comte Ciano ! A ce propos, notre confrère rappelle que le comte Ciano, gendre de M. Mussolini, est en Abyssinie, où il s'est rendu comme volontaire, et y commande une escadrille d'avions...

L'Agence Anatolie a d'ailleurs opposé un démenti catégorique à ces insinuations.

«Pour ceux qui savent, continue le Tan, la sincérité de nos relations d'amitié avec l'Italie, ce démenti est sérieusement très opportun. Nous sommes de ceux qui savent que les Italiens ne nourrissent pas et ne nourriront pas des visées sur notre territoire. C'est pourquoi nous espérons que toutes ces nouvelles se révéleront fausses d'un bout à l'autre. Comment expliquer autrement que le nom d'un homme d'Etat important comme le comte Ciano ait pu être mêlé à un incident aussi complexe et aussi odieux ? Pour nous, il est impossible de concevoir même pareille hypothèse.»

Le territoire des Etats
voisins est-il l'abri
des traîtres ?

Le Zaman, ne cache pas sa surprise de ce que les traîtres aient pu trouver un abri sur le territoire d'Etats voisins.

«Ce sont, écrit-il, ces territoires qui, hier encore, faisaient partie de la patrie turque et dont les habitants ont tous jours été l'objet de la part de ce pays, de plus d'affection et d'égards que les Turcs eux-mêmes. Aussi nous nous refusons à attribuer à nos compatriotes d'hier toute complicité et toute tolérance criminelle dans cet odieux forfait.

Les vrais responsables sont, en l'occurrence, ceux qui administrent ces territoires voisins. En vertu des fameux mandats de la S. D. N. ils doivent, soignant, y apporter la civilisation, le relèvement économique et le progrès. Par contre, d'après tout ce que nous avons vu et entendu jusqu'ici, les Etats mandataires ne font que soumettre ces populations à un régime très sévère, très strict, pour mieux les exploiter. Mais voici qu'ils ne se contentent pas de cela. Ils font de ces pays un abri et un refuge pour ceux qui aspirent à frapper la Turquie à l'artère vitale.

Quel est leur but, en l'occurrence ? Viser le grand Chef des Turcs, c'est vouloir l'anéantissement de la Turquie. Le but secret de ces puissances mandataires est-il celui-ci ?

Or, la Turquie est aujourd'hui non seulement dans tout l'Orient, mais dans l'Europe entière, le pays le plus fort et le plus sincèrement attaché à la paix. Et celui qui la dirige ainsi d'un pas ferme, sans faiblesse ni hésitation, sur cette voie, c'est son grand Chef.

Qui est Atatürk ? C'est le plus grand et le plus surprenant des commandants surgis au cours de la grande guerre. Les succès qu'il a remportés hier sur les champs de bataille, il s'attache à les remporter aujourd'hui sur le terrain de la paix — et ce sont des succès qu'aucun autre chef d'Etat n'est parvenu à remporter. L'histoire pourrait-elle nous citer aucun exemple d'un autre chef de guerre victorieux qui se soit révélé aussi un grand homme de paix ? C'est la première fois que les annales internationales enregistrent un pareil cas et c'est un grand bonheur pour la Turquie d'avoir à sa tête Atatürk en une époque aussi troublée. Toute imprudence commise aujourd'hui en une partie quelconque de l'Europe, suffirait à déclencher une nouvelle guerre générale. Celui qui, au milieu de ces troubles, a fait de la Turquie le plus fort et le plus sincère appui de la paix, c'est Atatürk, notre grand Chef.

Tout cela, ceux qui administrent les

territoires des pays voisins, le savent autant et plus que nous. Que devons-nous dire dans ces conditions, en voyant qu'ils font place, sur ces territoires, à des complots destinés à écraser la Turquie ?

Lisez les dépêches des agences publiées il y a deux jours. Les émissaires des traites ont passé sur notre territoire à travers les frontières d'un Etat voisin, ils ont été arrêtés sur le territoire administré par une autre puissance et enfin, le bruit court qu'un troisième pays se serait mentionné dans les documents découverts en leur possession.

Nous demandons à ces Etats, est-ce là la récompense pour les services que nous avons rendus à la paix ? Comment tolèrent-ils d'être impliqués dans des entreprises maudites de bandits — même sous forme de rumeurs et d'«on dit» ?

L'un de ces Etats a fait arrêter les traites, à Amman, et nous lui en sommes reconnaissants. Mais n'avait-il pas mieux valu éviter jusqu'à la nécessité de ces arrestations, en refusant à ces traites tout asile sur leur territoire ? Car, en somme, on entend constamment que des tentatives de ce genre ont lieu en Palestine, en Syrie. On peut même dire que ces noms de «Palestine» et surtout de «Syrie» sont devenus synonymes d'«attentat contre la Turquie».

Nous avons dit souvent que la politique est faite de clowneries ; faut-il reviser notre formule et dire aussi de crimes ?

En voilà assez ! Ce dernier drame sur tout sera l'occasion d'un grand examen auquel seront soumis ceux qui administrent la Syrie et, nous le déclarons de la façon la plus catégorique, la nation turque en attend le résultat avec la plus grande impatience.

Le conflit italo-abyssin

M. Yunus Nadi envisage sans optimisme, dans le *Cumhuriyet* et *La République*, l'évolution du conflit italo-abyssin.

«En dépit du calme apparent, écrit-il, le problème conserve, au fond, tout son caractère épineux. L'Angleterre n'a pas menacé de déclarer la guerre, d'un jour à l'autre, à l'Italie pour que, maintenant, sa politique à tendance plutôt pacifique, puisse être un sujet de contentement tout spécial. Après qu'elle a réussi à concentrer à Genève le problème du conflit italo-abyssin, la politique anglaise s'applique manifestement à se retirer maintenant de cette affaire et à demeurer entièrement en dehors de la question. S'il s'agit là d'une ligne de conduite réglée d'avance par l'Angleterre, il n'y a pas lieu de la considérer comme une victoire politique à son actif. Il faut en conclure que la question poursuivra son cours, mais sans que, désormais, l'Angleterre y soit mêlée autrement que comme membre de la S. D. N. et sans que, ainsi que l'a déclaré le Premier Anglais, elle entreprenne quoi que ce soit, d'elle-même — à moins d'une décision collective ou de suggestions de la S. D. N.

Les Italiens, pris d'un légitime doute, se posent cette question :

— Qu'advient-il si la S. D. N. suggère certaines mesures ?

Il faut reconnaître qu'une semblable question est justifiée. En effet, malgré l'activité à laquelle nous assistons ces derniers jours, le problème ne marque, du point de vue politique, aucun progrès dans l'un ou l'autre sens, sauf que, pour le moment, le conflit italo-abyssin semble se limiter en réalité à l'Afrique Orientale et que, du point de vue international, la question tend à s'abâtardir.

Or, lorsqu'une question s'abâtardit, elle devient inextricable.

Par ailleurs, la date de la mise en vigueur des sanctions, ajournée à la fin de ce mois, approche ; en outre, la solution du problème reste subordonnée au résultat des hostilités en cours entre l'Italie et l'Ethiopie. Après l'application des mesures coercitives que l'on montre de loin comme un croquemort, on devra attendre, par conséquent, que l'Italie et l'Ethiopie en aient assez de se battre

PERLODENT
PÂTE DENTIFRICE

sera mis en vente prochainement

pour donner une solution au problème.

Il est facile de calculer quand pourra se terminer la guerre ; ce qui est plus difficile, c'est de la voir effectivement terminée...

Le nouveau cabinet albanais devant la Chambre

Tirana, 27 A. A. — Aujourd'hui, dans l'après-midi, le cabinet présidé par M. Mehdi Frasheri, se présente devant la Chambre des Députés pour le vote de confiance.

Le Président du Conseil exposa les principes essentiels dont le nouveau gouvernement sera animé, à savoir : la justice, l'égalité et l'impartialité qui seront les points dirigeants pour chaque branche de l'activité de l'Etat. Une grande importance sera donnée au développement artistique, culturel et moral du peuple albanais.

Le programme du gouvernement prévoit des réformes et des améliorations pratiques dans le domaine de la justice.

En ce qui concerne la politique étrangère, la déclaration présidentielle dit :

Le traité d'alliance du 22 novembre 1927, conclu sur des bases d'égalité entre l'Albanie et l'Italie sera respecté et restera inébranlable dans toutes les circonstances, car il a pour raison d'être non pas la guerre, mais la paix. Les relations de bon voisinage, inspirées par le

désir de paix et de bienveillance, seront entretenues entre l'Albanie et les pays limitrophes.

Vis-à-vis de la S. D. N., l'Albanie conservera le plus grand respect, car l'Institut international de Genève est celui qui confirmera après la guerre mondiale son indépendance et son intégrité territoriale.

Le président du conseil s'arrêta aussi sur les réformes à effectuer aux départements de l'instruction, des finances, des travaux publics et de l'économie nationale dans les limites des moyens dont le gouvernement disposera.

Après les discours des députés Begolli, Betsha et Erebara, la Chambre procéda au vote accordant à l'unanimité sa confiance au gouvernement.

Le nouveau cabinet fut chaleureusement ovationné par les députés et la nombreuse assistance qui remplissait les loges, la galerie et les couloirs de la Chambre.

Les inondations à Haïti

Port-au-Prince, 28 A. A. — On estime officiellement au minimum à 2.000 le nombre des morts ou des manquants à la suite des inondations. On croit que la plupart des victimes ont été entraînées vers la mer par les torrents.

Censure...

Jérusalem, 28 A. A. — Le comité gouvernemental de censure palestinien, comprenant deux fonctionnaires anglais et un arabe, a prohibé les scènes et films de conflits italo-éthiopiens.

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çiñili Kiosk
Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h. Prix d'entrée : 10 Pts. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu
et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans
à Suleymaniye :

ouverts tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedikule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts. 10.

Musée de l'Armée (Sic-Irene)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

LA BOURSE

Istanbul 26 Octobre 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 95.—	Quais 10.50
Ergani 1933 95.—	B. Représentatif 45.50
Unité 1 24.90	Anadolu I-II 43.—
" II 22.90	Anadolu III 43.50
" III 23.20	

ACTIONS

De la R. T. 58.50	Téléphone 13.—
Iş Bank. Nomi 9.50	Bomonti —.—
Au porteur 9.50	Deros 17.—
Porteur de fonds 90.—	Ciments 12.95
Tramway 30.50	Itihad day. 9.5
Anadolu 25.—	Şark day. 0.95
Şirket-Hayriye 15.50	Balia-Karaidin 1.55
Régie 2.30	Droguerie Cent. 4.65

CHEQUES

Paris 1200.—	Prague 19.20.94
Londres 617.—	Vienne 4.21.80
New-York 79.45.—	Madrid 5.80.65
Bruxelles 4.72.38	Berlin 0.19.70
Milan 9.76.93	Belgrade 34.96.33
Athènes 83.71.60	Varsovie 4.21.—
Genève 2.44.67	Budapest 4.51.40
Amsterdam 1.17.16	Bucarest 63.77.55
Sofia 63.93.44	Moscou 10.98.—

DEVISES (Ventes)

Pts.	Pts.
20 F. français 168.—	1 Schilling A. 23.—
1 Sterling 619.—	1 Peseta 25.—
1 Dollar 125.50	1 Mark 34.—
20 Liras 172.—	1 Zloty 24.—
20 F. Belges 82.—	20 Leis 15.—
20 Drachmes 24.—	20 Dinars 54.—
20 F. Suisse 818.—	1 Tchernovitch 32.—
20 Levass 24.—	1 Ltq. Or 9.44
20 C. Tchèques 96.—	1 Mecidiye 0.63.50
1 Florin 84.—	Banknote 2.34

Les Bourses étrangères

Clôture du 26 Octobre 1935

BOURSE de LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)

New-York 4.9193	4.9181
Paris 74.60	74.60
Berlin 12.23	12.235
Amsterdam 7.2475	7.2475
Bruxelles 29.225	29.22
Milan 60.43	60.37
Genève 15.13	15.1325
Athènes 518.	518.

Clôture du 26 Octobre

BOURSE de PARIS

Ture 7 1/2 1933 318.—

Banque Ottomane 254.—

BOURSE de NEW-YORK

Londres 4.9175	4.9175
Berlin 40.25	40.25
Amsterdam 67.91	67.19
Paris 6.5937	6.5925
Milan 8.125	8.1275

(Communiqué par l'A.A.)

Théâtre Français
TROUPE D'OPÉRETTES SUREYYA
dans son nouveau cadre
Aime Şaziye - H. Kemal
A partir de Vendredi 11 Octobre 1935
chaque soir à 20 h. 30. Les Samedis
et Dimanches Matinées à 15 h.

EMIR SEVIYOR

(L'Emir aime)

Opérette en 3 actes
de M. YUSUF SURURI
Musique du Mo. CARLO CAPOCELLI
Prix : 100, 75, 50, 25 — Loges : 300, 400
Service de tramways pour toutes
les directions.

TARIF de PUBLICITÉ

4me page	Pts. 30 le cm.
3me "	" 50 le cm.
2me "	" 100 le cm.
Echos :	" 100 la ligne



La foule à la station d'Addis-Abeba

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 6

L'HOMME DE SA VIE

(MONTJOYA)

Par MAX DU VEUZIT

«Oh ! ma mère, ne m'abandonnez pas. Vous qui avez payé ma naissance de votre vie, pouvez-vous m'oublier en une pareille détresse ?»

Cette certitude que sa mère morte avait encore des devoirs à remplir vis-à-vis d'elle lui fit dresser la tête vers le ciel, comme si, au-delà des nues, son regard avait pu monter jusqu'à Dieu et lui réclamer l'assistance qu'il devait à toute créature humaine pour le seul fait de l'avoir créée.

Des vers qu'elle avait répétés autrefois, à l'école maternelle, revinrent à sa mémoire et furent doux à son cœur.

Aux petits des oiseaux, Dieu donne la pâture...
Laisse-t-il jamais ses enfants dans le besoin ?

Phrases d'espoir qui, malgré l'hostilité des choses, lui faisaient croire à un secours inattendu.

Dans la cour, derrière la maison,

Noë vit un hangar rempli de paille. Elle songea que, l'obscurité venue, elle se glisserait entre les bottes et y reposerait chaudement, sinon tranquillement, car elle avait l'effroi instinctif des ténèbres.

Elle repéra bien l'endroit, puis elle revint vers son paquet auprès duquel elle se rassit, moins découragée de savoir où, à défaut d'autre abri, elle pourrait passer la nuit.

Un restant de pain, que Noë tira de son paquet, fut tout ce qu'elle prit comme nourriture. Elle en aurait volontiers dévoré trois fois plus, mais c'était tout ce qui restait de ses maigres provisions.

La jeune fille achevait minutieusement de ramasser les miettes tombées sur ses genoux, quand, dans la pénombre, une forme féminine se dressa devant elle.

— Le maître m'envoie vous chercher. Il a dit que vous ne pouviez rester ici, cette nuit. Vous dormirez à Montjoya.

L'orpheline suivit tout naturellement

la femme, comme si elle s'attendait à cette tardive charité... N'était-ce pas, au fond, le secours divin qu'elle avait escompté ?

Mais elle ne s'illusionnait pas : elle savait que les mêmes difficultés se dresseraient pour elle le lendemain matin.

Pour l'instant, dans sa tête affaiblie par la fatigue et la misère, une seule chose dominait et la plongeait dans une béatitude : elle allait coucher à l'abri... dans un lit, sous un toit... auprès d'être civilisés, et protégée contre les bêtes sauvages de la montagne mystérieuse.

La vieille femme l'avait conduite dans la cuisine.

— Tenez, réchauffez-vous. Je vous servirai à manger tout à l'heure. Vous êtes fatiguée ?

— Beaucoup... c'est la première fois que je marche si longtemps, et c'est très dur, quand on n'en a pas l'habitude.

— Oui, le sentier est raide ; mais l'autre chemin est encore plus long.

— Il y a une autre route ?

— Celle que suivent nos mulets pour descendre dans la vallée.

— Et, quand vous-même désirez aller à Roquebillière, comment faites-vous ?

— A pied, par la sente, ou à dos de mulet, par le second chemin... Je n'aime pas le téléferique.

Noële hochait lentement la tête.

— C'est tout un voyage que de descendre dans la vallée, remarqua-t-elle, mélancoliquement.

— Oui, quand on le fait accidentellement. Pourtant, nous avons un homme qui va tous les matins, avec deux mules, au ravitaillement. Il remonte, l'après-midi, pour apporter le courrier, les journaux et les provisions, et il ne trouve pas cette course journalière un voyage extraordinaire.

— Mais les maîtres ? interrogea l'orpheline.

— Quels maîtres ? fit brusquement la femme, en cessant de tourmenter ses fourneaux.

— M. Le Kermeur et sa famille ?

La vieille dévisagea l'arrivante d'un air soupçonneux, puis elle répondit assez sèchement :

— Il n'y a pas de famille. Monsieur vit seul à Montjoya.

— Tout seul ? s'écria la jeune fille avec surprise.

— Tout seul, répliqua la femme, de mauvaise grâce. Et je ne vois pas ce qu'il y a là d'extraordinaire !

Son ton bourru rendit Noële à une prudence réservée.

— Evidemment, fit-elle, conciliante. Je m'étonne sans motif. Il me semblait qu'une si grande maison devait contenir de nombreux habitants.

— Ce n'est pas une nécessité, et il est plus facile à un homme seul, qui aime ses aises, d'habiter un vaste local, qu'à une famille nombreuse de vivre tranquille dans une seule pièce.

— Oh ! c'est certain ! approuva la jeune fille, que cette sentence inattendue

parut avoir convaincue tout de suite.

La vieille était retournée à ses casseroles, laissant Noële rêvasser devant le feu.

Celle-ci croyait comprendre maintenant le refus opposé par M. Le Kermeur à sa démarche de l'après-midi.

Cet homme, un misanthrope probablement, se plaisait à vivre dans la solitude.

Il avait choisi cette habitation, parce qu'elle était loin de toute civilisation, et comme perdue dans l'immensité.

Par goût, par caractère ou à la suite de quelque gros chagrin, le châtelain y avait tout voisinage. Peut-être même cette vieille servante était-elle le seul élément féminin qui vécût à Montjoya.

Noële eut la tentation de poser la question à la femme ; mais, se rappelant le regard étrange que celle-ci avait fait peser sur elle, tout à l'heure, elle préféra garder le silence.

Bien lui en prit, car la servante n'ouvrit plus la bouche de la soirée, sauf pour inviter l'orpheline à manger, puis à aller se coucher.

Noële remarqua qu'on la faisait manger seule, et avant les autres, comme une intruse dont on craint le bavardage ou la curiosité. En effet, dès qu'elle eut terminé son repas de légumes et de fromage, on lui indiqua sa chambre, de telle façon que l'orpheline ne put se rendre compte du nombre d'habitants que comptait Montjoya.

La jeune fille était d'ailleurs trop fatiguée pour attacher de l'importance à

de tels détails.

Il lui était, au contraire, très agréable qu'on ne l'invitât pas à veiller. Et, quand la porte de sa chambre se fut refermée pour la nuit, la voyageuse eut vers le ciel un élan de gratitude pour la chance qu'elle avait de dormir sous un toit, alors que tout lui avait fait pressager le contraire.

Jamais lit ne lui parut meilleur que celui qui elle occupa cette nuit.

Elle était tout attendrie d'allonger son corps, rompu de fatigue, entre deux draps immaculés et de pouvoir poser sa tête accablée sur le moelleux oreiller de plumes.

Elle dormit du sommeil profond et lourd des bêtes recrées de labeur. Son éreintement était tel qu'il faisait grand jour quand elle se réveilla, les jambes raides, mais l'échine reposée.

Sa toilette faite hâtivement, son lit remis en ordre, elle quitta sa chambre avec regret, se demandant, si elle devait descendre avec son paquet ou attendre une invitation pour quitter la maison.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü:

Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basımevi, Galata
Sen-Piyyer Han — Telefon 43458